

DIJON, SALLE JACQUES FORNIER, DU MARDI 15 ET AU VENDREDI 18 DÉCEMBRE

Une question de DÉSIR

« Il faut absolument que je ne sache pas ce qui va se passer. Il faut que je découvre tout, sinon ce serait une besogne. C'est une machine qui marche toute seule, l'écriture (...) Il faut être plein de désir pour que le texte vienne, ce n'est qu'une question de désir, il ne faut pas travailler les choses. »

Par ces mots, Pierre Michon concluait une interview donnée à la revue *le Matricule des anges*. Laisser faire les choses en souterrain, c'est ce que son texte a su faire pour aller chercher Guillaume Delaveau sur le terrain hautement instable du théâtre. Michon connaît le théâtre, on l'y a vu s'y brûler, on l'y a vu s'y affaïsser. Il faut lire ses *Vies minuscules* pour en savoir plus. Le théâtre connaît Michon, il devrait l'accueillir prochainement pour un



Le metteur en scène Guillaume Delaveau s'empare de l'es-sai-fiction de Pierre Michon où celui-ci imagine la vie de Joseph Roulin, facteur et modèle de Vincent Van Gogh

Richard II mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. Veillie affaire de caboches, donc. Revenons à Delaveau et à sa version de Roulin. Il y a, à l'origine du livre de Michon, ce

tableau de Van Gogh. Le portrait d'un préposé de la Poste en uniforme, la barbe fournie, la casquette vissée sur le crâne et le teint vivant, presque rouge. Le facteur d'Arles se fait

de chair pour Guillaume Delaveau, en mars dernier, à la chapelle du Grand T à Nantes. Michon, Delaveau, puis Régis Laroche et Vincent Vabre prêtent vie à Roulin, lui accorde la parole, la couleur et un peu de sang pour tracer, en creux, le portrait de l'autre, le génie, le presque fou, le peintre. Van Gogh. Si Roulin aime les toiles, il ne se questionne guère sur l'art. Si Van Gogh aime jusqu'à la moelle l'art, il ne se pose guère la question du modèle. Roulin et Van Gogh avancent comme dans un ballet miniature et inventé. Seuls dans leur temps, face à face dans un échange sans cesse raté. Le facteur d'Arles ne fait que côtoyer, tout juste, le Hollandais de misère. Guillaume Delaveau et la compagnie X ici s'accommodent de toutes les hypothèses, de

chaque fausse piste. Ils déjouent les chausse-trappes en respectant toute incertitude ramenant au théâtre un peu de simplicité et d'intime. C'est une sorte de république minuscule, bâtie de bout de chiffons et d'ampoules. Une sorte de magie alcoolisée portée à la scène par un homme de théâtre prompt à coller à la peau des textes quitte à laisser de côté ses luxuriants réflexes.

Guillaume MALVOISIN

VIE DE JOSPEH ROULIN. *Mardi 15 et vendredi 18 décembre, à 20 h 30 ; mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 19 h 30. Dijon, salle Jacques Fornier. Rencontre à chaud jeudi 17 après le spectacle. Tarifs : de 5,50 à 18 €. Accueil et billetterie : Parvis Saint-Jean, tél. 03.80.30.12.12, fax. 03.80.30.01.89, du mardi au vendredi de 13 à 19 heures, le samedi de 11 à 16 heures, et une heure avant les représentations ; www.tdb-cdn.com*